

Une semaine, un livre

N°487, 27 novembre 2022

Andrea Donarea

Je suis la bête

Io sono la bestia

Traduit de l'italien par Lise Caillat

2019, Cambourakis 2020

262 pages

Un adolescent se suicide par amour en se jetant du septième étage. Son père est un cadre de la mafia locale. Très affecté, il cherche un coupable. Il enlève la jeune fille qui s'était refusée à son fils.

Je suis la bête est le récit intime d'un drame. Le père ne supporte pas la mort de son fils et devient fou. Il sème la terreur autour de lui. La mort et la destruction sont ses seuls ressorts. Plus rien ne compte pour lui que ce désir de vengeance qui le ronge, ou plutôt, comme il le dit, un désir de placer des fantômes entre lui et son fils suicidé. *Je suis la bête* n'est pas un roman sur la mafia bien qu'elle soit au cœur du récit, mais c'est un roman sur la psychologie d'un grand mafioso : quelles sont ses valeurs, comment voit-il la société, la famille, la fidélité, l'amitié, l'amour... ? Et ça fait très peur tellement il s'agit d'une vision mortifère, destructrice et sans espoir ni rédemption. À part la jeune fille – qui elle est très belle – tous les personnages sont laids et méchants. La saleté et la déchéance n'ont d'équivalent que la violence qui est sans limite.

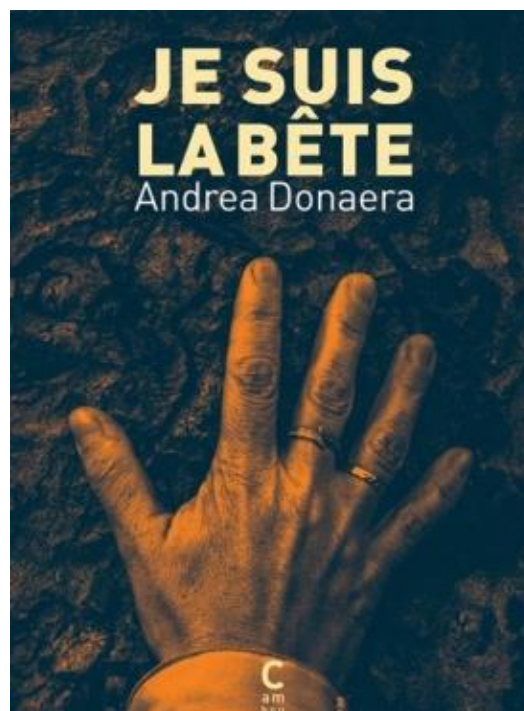
Je suis la bête est un récit polyphonique qui tourne autour des quatre personnages qui racontent l'histoire, certains à la première personne du singulier, d'autres à la troisième personne. Le récit progresse donc par touches fragmentaires qui s'ajoutant les unes aux autres forment un puzzle qui dévoile petit à petit la totalité de l'image. On pénètre ainsi dans la psychologie de chacun, on y découvre des réactions différentes face au drame en cours, et les faces cachées et les secrets intimes qui rôdent.

Chaque chapitre, intitulé du nom d'un des protagonistes et précédé d'un poème du fils mort, est construit comme une scène de pièce de théâtre, le roman lui-même étant structuré en trois actes. Ce texte a d'ailleurs été d'abord écrit pour être joué au théâtre (en 2014) puis il est paru sous la forme de nouvelles.

Je suis la bête est un texte d'une grande force et une lecture assez éprouvante.

.....

Andrea Donarea est né en 1989 dans les Pouilles. Il a fait des études en sciences de la communication à l'université de Salento. Il a créé le centre de recherche du PEN sur la poésie contemporaine et les nouvelles formes d'écriture. Il est directeur artistique du festival littéraire Poié à Gallipoli. Il a publié un recueil de poésies et un roman.



Une semaine, un livre

Extraits :

Et Mimi pense qu'il va les tuer tous. Tous, s'ils ne partent pas, s'ils ne partent pas d'ici, s'ils ne le laissent pas seul, dans ce salon, Mimi va faire un carnage, il va les tuer tous. Dans ce salon, où il y a eu de bons moments, rien que des bons moments, des soirées à jouer aux cartes, du vin, des amis, des parents, des discussions, des projets, des rires, les femmes à côté en train de dormir, dans ce salon qu'on ouvrait que pour ça, pour les soirées. Et maintenant, tout est humide, tout suinte, avec un cercueil fermé, entouré de chaises, des chaises partout. Les femmes, assises, qui se donnent de l'air avec leurs éventails, les hommes, debout, qui vont et viennent, les vêtements, la peau, tout est humide, tout suinte, même les meubles, tout. Les personnes, les tasses, les thermos, les cafetières. Tout. Et il y a une odeur dans ce salon, une odeur insupportable qui se dépose partout, de café corretto à l'anis. Seuls les hommes le boivent, tandis qu'ils vont et viennent, échangent des signes, des regards. Les femmes, non. Certaines pleurent, certaines fixent le sol, toutes agitées sur leur chaise, muettes. Les hommes sortent fumer, rentrent, s'observent, des signes, des regards. Il y a une espèce d'odeur dans ce salon, et des fleurs, des couronnes de fleurs, autour du cercueil.

Tout est humide, tout suinte.

.